LE MIRACLE DE KATERI

RESPECTUEUSEMENT DEDIE

AU REVEREND PERE

ANTONIO POULIN, S.J.,

VICE-POSTULATEUR

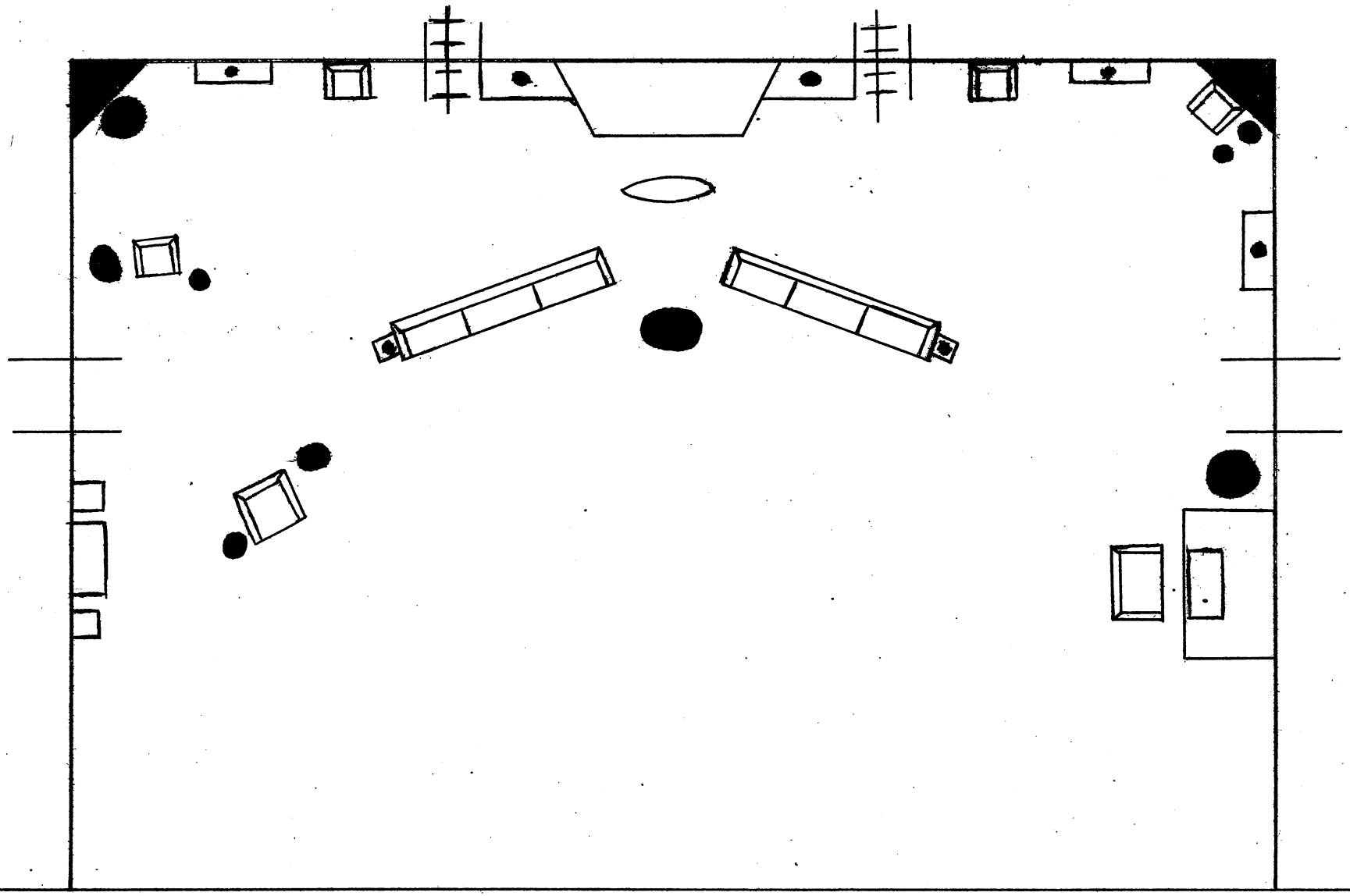
de lla cause de

K A T E R I T E K A K W I T H A

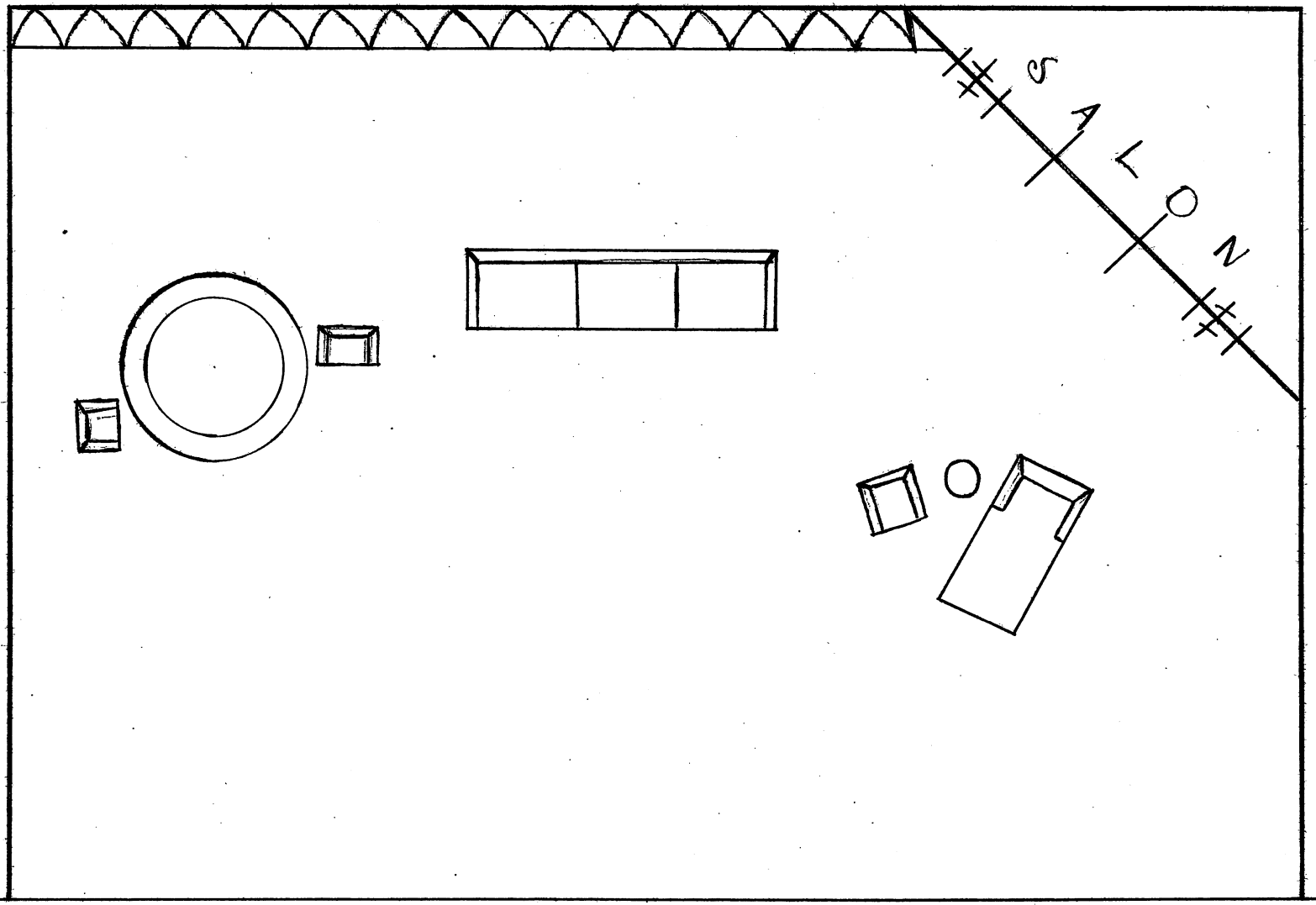
K A T E R I _ T E K A K W I T H A

PERSONNAGES

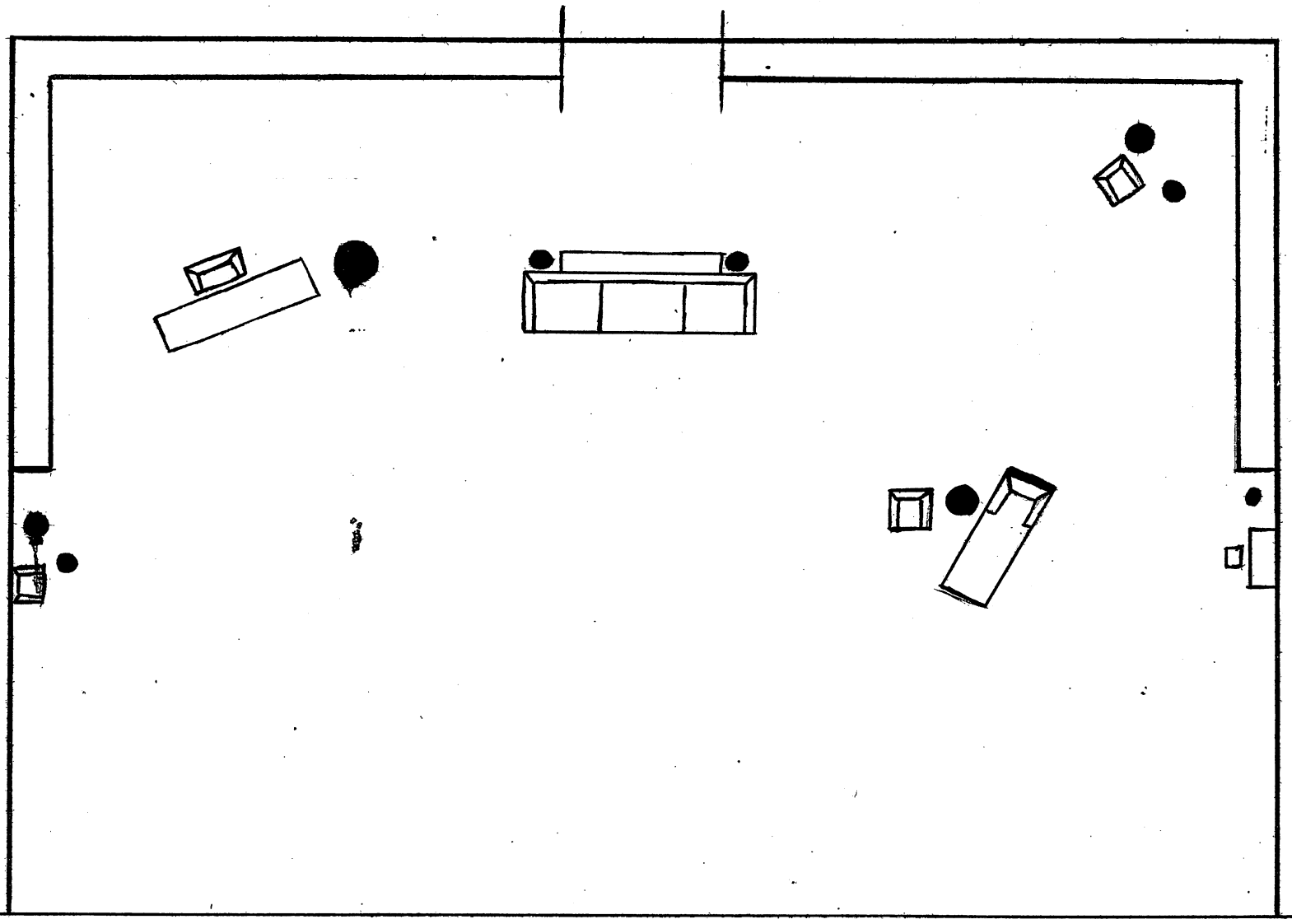
MARGUERITE	DEBRIERE
ISABELLE	LUSSAC
JEAN	DEBRIERE
LE PERE GUY	DEBRIERE
Dr JACQUES	ROUVRAIS
PIERRE	de BEAUMONT
FRANCOIS,	le serviteur des DEBRIERE



ACTE I



ACTE II



ACTE III

C O S T U M E S

1-Marguerite Debrière:- 1er acte:toilette d'après-midi;2ième acte:toilette d'été;3ième acte:robe de bal, mante du soir.

2-Isabelle Lussac: 2ième acte:toilette d'été.

3-Le Père Guy Debrière: 1er et 3ième actes:uniforme d'aumônier militaire:culotte d'équitation, bottes de cuir fauve, lourd manteau militaire,cheveux "poivre et sel".

4-Jean Debrière:_ 1er acte:complet de ville,paletot d'hiver; 2ième acte:pyjama bleu clair, robe de chambre bleu marin;3ième acte:pyjama et robe DE CHAMBRE VIN.

5-Dr Jacques Rouvrais: 1er acte:complet de ville, paletot d'hiver;2ième acte:complet sport;3ième acte: élégant habit de ville ou tuxédo.

6-Pierre de Beaumont: 2ième acte:complet sport.

7-François: 1er et 3ième actes:habit et boucles noirs, chemise blanche, perruque "chauve".

ACTE I

L A _ L U T T E

Un soir de Janvier, dans le salon des Debrière, à Outremont.

SCENE I

JEAN

JEAN est assis au pupître, à droite.Il termine une lettre. Un moment de silence, puis

JEAN:- (écrivant) Veuillez me croire, mon révérend Père, votre tout dévoué, Jean Debrière.(Silence.Il cherche une enveloppe dans le tiroir, et) Voilà qui est fait.Quelle chance que Margot sorte ce soir.(Tout en cherchant, il regarde à sa montre)Sept heures vingt.(Mettant l'enveloppe sur le sous-main et pliant la lettre)Jacques sera ici dans dix minutes.(Il commence à adresser l'enveloppe)Ils partiront à moins vingt.A moins quart...

SCENE II

JEAN, MARGUERITE

MARGUERITE:- (qui se tenait su le seuil de la porte GAUCHE depuis un instant,railleuse)A moins quart?... ... ...

JEAN:- (se retournant, froidement)Je serai seul.

SILENCE.

MARGUERITE:- (déçue)Ah!...(Elle s'arrête un moment, fait quelques pas et insinuante)On peut voir ta lettre à... ... ...?(Elle avance toujours)

JEAN:- (la main sur l'enveloppe)Toi qui es si férue d'étiquette, tu devrais savoir que la correspondance est un domaine strictement personnel.(Il continue)

MARGUERITE:- (gênée)Entre frère et soeur, ce n'est pas la même chose.(D'un ton vexé)Après tout, je suis l'aînée, ici.

JEAN s'arrête d'écrire, le stylo à la main.Silence, puis

JEAN:- (en mettant la lettre dans l'enveloppe)L'aînée...oui...oui...tu es l'aînée.(Il cachète l'enveloppe, se lève et se dirige vers la porte de DROITE.)

MARGUERITE:- (l'arrêtant du geste)Où vas-tu?

JEAN:- (se retourne et la regardant fixément)Où je dois aller.

MARGUERITE:- (railleuse)Quelle abondance de renseignements!Je n'en ai jamais eus autant que ce soir!(Jean, la main sur la poignée de la porte,tristement regarde sa soeur et va pour sortir, mais l'algarade de cette dernière l'arrête et le fait s'approcher graduellement)Pourquoi me regardes-tu ainsi?(pincée)On sait, je ne suis pas de ton monde, hein? (en colère)Parce que je ne dis pas mon rosaire tous les jours, je suis une pécheresse consommée.Parce que je n'ai pas visité toutes les églises de la ville, je suis une fille perdue.Parce que je n'ai pas de directeur de conscience, je ne peux pas me conduire toute seule.Il m'en faudrait deux pour être à ton goût.(Plus fâchée que jamais) Tu apprendras que je ne veux pas faire un Jésuite, moi,et que les deux directeurs sont vieux jeu.

JEAN:- (lentement)Un seul/ te suffirait, Margot, mais un saint prêtre,un homme instruit et éclairé qui guiderait ton âme.

MARGUERITE:- (au paroxisme de la colère)Notre-Seigneur descendu sur terre, alors!

JEAN:- (très calme)Tous les prêtres sont de nouveaux Christs.

MARGUERITE:- (idem)C'est la même chose.Dis donc carrément que je vaux la Chananéenne.

JEAN:- (lentement)Marie-Madeleine aussi fut une grande pécheresse, mais tout lui fut pardonné, parce qu'elle avait beaucoup aimé.

MARGUERITE:- (s'élançant, la main levée, prête à gifler son frère)Toi, je... ...

ON SONNE.

MARGUERITE s'arrête brusquement.JEAN qui n'a pas bougé, la fixe un moment, puis

JEAN:- (se dirigeant vers la porte de DROITE)Je vais ouvrir pour toi,Marguerite.Tu sembles nerveuse;calme-toi.

JEAN sort. MARGUERITE se laisse choir sur le sofa de GAUCHE, tout en larmes.SILENCE)

SCENE III

MARGUERITE, LE PERE DEBRIERE, JEAN

Le religieux entre par la DROITE avec JEAN,son chapeau à la main,et son paletot déjà mis, prêt à partir.

JEAN:- (retenant son frère près de la porte)Guy, raisonne-la.Dis-lui de me laisser partir.(Et il s'éloigne,va s'accouder à la fenêtre de DROITE et reste silencieux.)

PERE GUY:- (s'approchant de Marguerite)Bonsoir, Margot.(La jeune fille sursaute) Comment!Tu pleures!... ...Ca ne va donc pas ce soir?

MARGUERITE:- (pleurant toujours)Toi! Guy! Mon grand! (Elle pleure.)

PERE GUY:- (compatissant) Allons! (Silence.Marguerite pleure toujours.)On t'a donc fait beaucoup de peine?

MARGUERITE:- (pleurant, la tête sur l'épaule du Père Guy)Jean veut partir,comme toi... ...et alors... ...(sanglotant)je serai toute seule... ... toute seule!... ... ...(Elle essuie ses yeux, se lève et aperçoit Jean resté debout près de la fenêtre.Elle redevient amère et méchante)Mais il était là!J'aurais dû m'en douter!(Au Père Guy)Il t'a raconté toute l'histoire, je suppose.Je n'ai plus qu'à me taire.

Jean qui écoutait, veut parler à sa soeur, mais il s'arrête à un signe du Père, et reprend sa place près de la fenêtre de DROITE.

PERE GUY:- (doucement,à Marguerite restée debout,appuyée à la cheminée,tournant le dos au public)Oui, Jean m'a dit.(Silence)Mais il y a une chose que tu sembles oublier,Marguerite:c'est que même aux meilleurs, la patience fait défaut,lorsque leur beau rêve d'avenir se charge de vilains nuages gris.(Silence)

MARGUERITE:se redresse et droite comme une statue, regarde Jean, toujours à la fenêtre.

MARGUERITE:- (d'une voix glaciale)Tu as entendu?Tu dois être très content d'avoir Guy de ton côté?Tu crois que maintenant je vais céder devant le nombre des adversaires?(Court silence)Tu te trompes,Jean.Tu ne gagneras pas, entends-tu, tu ne gagneras pas!Si tu pars mettre cette lettre de malheur à la poste,ne rentre pas ici.Je te défend de revenir.(Silence) Pars!Mais pars donc!Laisse-moi seule!Allons, pars!(Sa voix tremble et, brisée, elle chancelle et s'appuie au foyer.)

JEAN:- (s'avançant pour la soutenir,d'une voix inquiète)Margot!

MARGUERITE:- (en un sursaut d'énergie)Va-t-en! Va-t-en!Je ne veux plus te voir!

(Elle va au sofa de DROITE et s'y laisse tomber.)

JEAN veut s'approcher d'elle, lui parler, mais le Père Guy l'entraine vers la porte de DROITE.

PERE GUY:- Va, mon petit;ne t'inquiète pas:je reste ici.

JEAN sort par la porte de DROITE et lorsque le jeune homme ferme la porte, le Père Guy le bénit.

SCENE IV

MARGUERITE, LE PERE GUY

SILENCE.Le PERE GUY s'approche de MARGUERITE, prostrée dans son fauteuil.Puis

PERE GUY:- (la touchant à l'épaule, doucement)Margot!Ma toute petite soeur!

MARGUERITE:- (à travers ses larmes)Tu vois!Il est parti!Je serai toute seule! Il est parti, mais je n'ai pas dit oui!(Elle pleure toujours)

PERE GUY:- Pauvre enfant!(Silence) Mais toi, tu n'as pas été un tout petit peu trop vite en affaires?

MARGUERITE:- (d'une voix chargée de rancune)C'est lui qui m'a poussée à bout.C'est lui qui a commencé.

PERE GUY:- Il n'a pourtant pas dit grand'chose.

MARGUERITE:- Il n'est pas nécessaire d'avoir une langue pour parler.Les yeux de Jean ont parlé pour lui.(Se levant brusquement)Tu n'as pas vu le regard qu'il m'a lancé lorsque j'ai parlé de la lettre.Il voulait presque m'hynoptiser pour que je fléchisse.(La crise de larmes est loin, mais les nerfs sont à fleur de peau:la colère est proche)Je n'ai pas

MARGUERITE:- (suite) dit oui aujourd'hui, je ne le dirai certes pas demain.(Hautaine) J'ai aussi plus d'un tour dans mon sac.

PERE GUY:- (doucement)La Providence vide souvent les sacs emplis contre ses élus, Marguerite.

MARGUERITE:- (orageuse)Elle ne pourra pas vider le mien.

PERE GUY:- (effrayé)Margot! Tais-toi! Tu ne sais plus ce que tu dis!(Inquiet) Quel plan as-tu encore préparé contre Jean?

MARGUERITE:- (les yeux et la bouche amers)Guy, tu te souviens d'une de mes compagnes de pensionnat, Isabelle Lussac? Elle est un peu plus jeune que moi. Dis, tu te souviens?

PERE GUY:- (la regarde, cherchant à comprendre, puis vivement)Margot!Tu ne veux pas dire que??!!... ... ...

MARGUERITE:- (très calme)Tu as bien compris:Isabelle Lussac épousera Jean Debrière le lundi de Pâques de cette année.

PERE GUY:- (stupéfait)Mais alors, tout...tout est... ...

MARGUERITE:- Oui, tout est pensé, tout est prévu, tout.(Scandant ses mots)Il se marie.

MARGUERITE va s'assoir à GAUCHE.Le PERE GUY se promène de long en large et soudain s'arrêtant devant sa soeur

PERE GUY:- Une défaite ne te suffit donc pas?

MARGUERITE:- Mes plans sont bien dressés, cette fois.Avec Betty Ruthmoore, ça ne pouvait pas faire: elle était trop mondaine.Mais avec Isabelle, il

MARGUERITE:- (suite) mordra bien à l'hameçon. Elle est ce qu'on peut appeler un modèle de piété: messe tous les matins, grand'messe et vêpres le dimanche, chapelets, neuvaines etxle reste. En un mot, le type de ce "Cher Jean".

MARGUERITE// reprend sa pose nonchalante; le PERE GUY fait quelques pas,et après une brusque volte-face

PERE GUY:- (forçant sa soeur à le regarder dans les yeux)Pourquoi fais-tu cela?

MARGUERITE:- (interdite)Pourquoi... ...? Pourquoi... ... ...?

PERE GUY:- (brusquement)Oui, pourquoi?(silence)Tu ne sais pas?...(silence)Je vais te le dire, moi.Tu refuses de laisser partir notre frère parce que tu redoutes la solitude que créera autour de toi ce départ; parce qu'il garde les "chères amies" qui s'écarteront dès que l'aimant qui les attire sera parti. Seule ton ambition de mondaine t'empêche d'accepter.Ton orgueil lutte contre ton coeur;j'espère que ce dernier l'emportera.(MARGUERITE se lève, énervée.Silence)Pense un instant à ce que tu projetais et tu auras honte.

MARGUERITE:- Pourquoi avoir honte de penser à mon bonheur?Il n'y a pas de honte à cela.

PERE GUY:- (lentement)Et le bonheur de Jean? Il ne compte pas? Il n'est rien? (Lui prenant la main, il la fait assoir sur le divan de DROITE, le dos tourné à la porte de DROITE, et s'assoit à son tour)Allons, Margot, courage. Toi, tu verras sûrement notre petit frère;mais moi, je ne sais pas:le régiment peut aussi bien partir demain que l'année prochaine.Il m'en faudra du courage pour vous laisser.Toi-même, tu partiras un jour pour suivre ton idéal,et tu empêcherais Jean d'aller vers son bonheur?

On entend des bruits de pas et de voix dans la coulisse de DROITE.

PERE GUY:- (suite) Ce n'est pas digne de toi, petite soeur, ce n'est pas digne de notre chère maman.En son nom, laisse partir Jean.(La suppliant presque) Au nom de notre maman qui nous voit de là-haut, dis oui.

MARGUERITE:- (sombre)Non... ...je ne peux pas... ...je ne veux pas.

PERE GUY:- Tu ne veux pas?...Tu ne veux pas qu'une âme vole vers son Dieu,qu'un serviteur se consacre au service de son Maître? Tu es donc la barrière qui sépare le jeune homme riche de la maison de Dieu?... ...(Lui montrant le crucifix posé sur le pupître)Il a fait son devoir,Lui; fais le tien, Margot.

On entend des pas qui se rapprochent dans la coulisse de DROITE.

MARGUERITE:- (crispée)Non, non... ...je ne veux pas que Jean me quitte, je ne veux pas... ...

SCENE V

LES MEMES, FRANCOIS

FRANCOIS:- (entrant en courant, tout énervé par la DROITE)Mademoiselle Marguerite!Mademoiselle Marguerite!(Marguerite se retourne et se lève, effrayée)Père Guy!Oh!Quel malheur! Quel malheur!

PERE GUY:- Qu'est-ce qu'il y a, François? Tu es bien énervé!

MARGUERITE:- Il est arrivé un malheur? Quel malheur? Mais parlez donc!

FRANCOIS:- (bredouillant)Moi, je ne sais pas...il vaudrait peut-être mieux attendre...il faudrait le docteur Rouvrais...

MARGUERITE, PERE GUY:-(l'interrompant)Jacques! Rouvrais!

MARGUERITE:- (se cramponnant au bras du Père)J'ai peur, Guy!J'ai peur!

Le docteur Jacques Rouvrais entre par la DROITE, l'air soucieux.Il a son paletot sur le bras, son chapeau et sa trousse à la main.Marguerite se précipite sur lui.

SCENE VI

LES MEMES, LE DOCTEUR

MARGUERITE:- (la voix saccadée)Vous!Vous!Parlerez-vous?

LE DOCTEUR:- (après avoir déposé ses affaires sur le fauteuil du pupître)Pauvre amie!Parfois, vous savez, les médecins doivent dire des choses pénibles,et... ...

MARGUERITE:- (en un cri)Jean!(Elle défaille.Le docteur et le Père l'étendent sur le divan.Le docteur fouille dans son sac, ne trouve rien et rapide-

LE DOCTEUR:- ment)Les sels, François.(Le vieux serviteur tourne en rond)Dans le pupître.(Le serviteur va à la porte.Impatient)Mais non.J'ai dit dans le pupître.(Le Père va au pupître)En haut.(Le Père apporte les sels. ACTION.)

MARGUERITE:- (ouvrant les yeux)Jean!(Regardant le docteur)Jacques! Qu'est-ce qui est arrivé?(Apercevant son frère)Guy!Toi aussi tu es là!(Se rappelant) Jean! Il est arrivé quelque chose à Jean! (Au docteur)Parlez, Jacques, parlez!

LE DOCTEUR:- (voulant la calmer)Pas tout de suite, Marguerite.Reposez-vous un peu. Après...

FRANCOIS:- (qui durant tout ce temps n'a cessé d'aller et venir dans la pièce, interrompt le docteur) Ah!docteur!Notre pauvre monsieur Jean!Quand je l'ai vu,si pâle dans vos bras...(Le docteur veut faire taire le serviteur,mais il est trop tard:il a parlé)

MARGUERITE:- (interrompant François)François!Vous...(Au docteur)Parlerez-vous à la fin?

LE DOCTEUR regarde le Père GUY.

PERE GUY:- Parlez, Rouvrais.(Discrètement,François se retire par la GAUCHE)

LE DOCTEUR:- (assis à côté de Marguerite,une de ses mains dans les siennes)Voilà. (Il parle lentement,très ému)Le trafic est très dense ce soir.Les rues sont de glace vive.La neige qui tombe couvre les pare-brise et les rand opaques.

MARGUERITE:- (nerveuse)Mais Jean...Mon petit frère...Dites vite!

LE DOCTEUR:- (après un regard plein de sympathie)Alors...Un copain de l'hôpital m'avait demandé de le conduire chez lui en venant ici.Au coin de l'avenue du Parc et du boulevard Saint-Joseph, embouteillage en règle. Je dus stopper.Un agent s'approcha et me dit:"Je vois à votre licence que vous êtes médecin.Un jeune homme vient d'être blessé.Si vous pouvez venir..."Je le suivis avec Dugal et lorsque je me penchai sur le blessé... ...(sa voix faiblit)

MARGUERITE:- (dans un sanglot)Jean!Jean est mort!(Plus bas)Mon petit frère!

LE DOCTEUR:- Non, Marguerite, Jean n'est pas mort.Dieu merci.Mais...

MARGUERITE:- Merci, mon Dieu, merci.

PERE GUY:- (bas)Merci.(Temps)Vous alliez ajouter quelque chose.Qu'est-ce qu'il y a ?

LE DOCTEUR:- (embarrassé, au Père Guy)Un éclat de vitre lui a fait une légère coupure à la joue droite.Ce n'est rien (plus bas)alors que ses jambes

MARGUERITE:- (qui n'a pas saisi la réticence)Il ne sera pas défiguré, au moins?

LE DOCTEUR:- Dans un homme,Marguerite, le visage n'est pas la partie la plus importante.

MARGUERITE:- (effrayée)Il y a autre chose?Parlez, je vous en prie.

PERE GUY:- Parlez, Rouvrais.Nous devons tout savoir.

LE DOCTEUR:- (prudemment)La colonne vertébrale a plié sous le choc;alors...

PERE GUY:- Non!Non!Ce n'est pas possible, Rouvrais.Vous devez vous tromper!

MARGUERITE:- (qui ne comprend rien à la stupeur de son frère)La colonne vertébrale...Mais qu'est-ce que ça fait?Mais parlez donc!

LE DOCTEUR:- (doucement)La colonne vertébrale, Marguerite, c'est ce qui permet à tout être humain de se tenir droit, de se tenir debout,et si elle vient à...(Marguerite le regarde, les yeux hagards)

MARGUERITE:- (d'une voix saccadée)Mean!Jean infirme pour la vie!Infirme!(Au docteur)Dites que vous vous êtes trompé, que ce n'est pas vrai, que c'est un mauvais rêve!

LE DOCTEUR:- (tristement)Hélas!Je voudrais bien m'être trompé!

MARGUERITE:- (lointaine)Infirme!Mais il me reste au moins...je suis bien contente!

PERE GUY:- Il te reste,mais il aura besoin de toi, Margot.Ne l'oublie pas.(Au docteur)Il est ici?

LE DOCTEUR:- Oui, il repose dans sa chambre.Dugal est auprès de lui.

FRANCOIS:- (entrant en coup de vent par la porte de GAUCHE)Mademoiselle,monsieur Jean voudrait vous voir.

MARGUERITE s'élance vers la porte, mais le DOCTEUR la retient.

LE DOCTEUR:- Marguerite!Voyons, calmez-vous!On n'entre pas dans une chambre de malade comme vous alliez le faire.(Il prend quelque chose dans sa trousse)Ce comprimé dissous dans un verre d'eau et une heure de tranquillité absolue dans votre chambre.

MARGUERITE:- Mais Jean veut me voir?

LE DOCTEUR:- Il comprendra, j'en suis certain.Allons,montez dans votre chambre.

MARGUERITE:- Mais Jean?...

PERE GUY:- Ne t'inquiète pas.Jacques et moi monterons bientôt aupres de lui.Va, repose-toi bien.

MARGUERITE:- (allant à lui)Mon grand frère!

PERE GUY:- (doucement)Ma toute petite soeur!(Il la baise au front.Marguerite se dirige vers la GAUCHE, suivie du vieux serviteur)

MARGUERITE:- (à François)Je suis bien contente, François:Jean me reste, il ne s'en ira pas,.il ne s'en ira jamais!(Ils sortent

SCENE VII

LE DOCTEUR, LE PERE GUY

LE DOCTEUR debout vers la DROITE, est songeur.Le PERE GUY revient vers lui.

PERE GUY:- Je veux tout savoir, Jacques, vous m'entendez, tout.

LE DOCTEUR:- Je n'ai tien à ajouter à ce que j'ai déjà dit,mon Père.La colonne vertébrale a plié sous le choc comme un fétu de paille.Jean est réduit à l'immobilité la plus complète.

PERE GUY:- Vous êtes certain de ce que vous affirmez?

LE DOCTEUR:- Hélas!Trop certain!(Silence)Vous me croyez, n'est-ce pas?

PERE GUY:- Oui, je vous crois.(Bas)Il faut que je vous crois, que j'accepte.(Il s'assied au pupître, la tête entre les mains.Le DOCTEUR s'approche)

LE DOCTEUR:- Jean est une âme forte, Père.Ne soyez pas inquiet.

PERE GUY:- (se levant)Ce n'est de lui, mon ami;c'est de...

LE DOCTEUR:- De Marguerite?(Silence)Moi aussi.

PERE GUY:- Quelle attitude prendra-t-elle vis-à-vis de notre malade?Elle aime Jean, j'en suis convaincu;mais elle l'aime mal.

LE DOCTEUR:- La patience de votre frère fera peut-être effet sur son caractère.

PERE GUY:- Et si cette patience dont mon pauvre Jean fera certainement preuve, l'aigrissait davantage?

LE DOCTEUR:- (nerveusement)Ne parlez pas ainsi,je vous en prie.

PERE GUY:- Vous l'aimez tant que ça?

LE DOCTEUR:- (après un regard surpris,s'avance vers le Père)Vous savez?

PERE GUY:- J'ai deviné votre secret.

LE DOCTEUR:- Oui, je l'aime et je voudrais l'aider à monter le chemin où elle glisse sans s'en rendre bien compte.Je voudrais tout faire pour elle, mais elle ne comprend pas.Je ne suis, à ses yeux, que le camarade qui conduit au cinéma les soirs où on n'a rien à faire,qui nous voiture, et c'est tout.Je suis le copain, mon rôle finit là.Si elle savait!

PERE GUY:- Ne désespérez pas, Jacques.

LE DOCTEUR:- Si vous m'aidiez, mon Père, je réussirais.

PERE GUY:- Non, pas moi.(Montrant le crucifix posé sur le pupître)Lui peut vous aider à Lui conquérir cette âme et à vous la confier.

LE DOCTEUR:- Lui!(Long silence)Mon amour est en Lui. Il m'aidera.

LE DOCTEUR s'approche du pupître et regarde le Ghrist en croix, pendant que le PERE GUY, les bras croisés,la tête inclinée, prie pour toutes ces âmes qui lui sont chères.

R I D E A U

ACTE DEUX

LA SOUFFRANCE

Un jour du mois de Juillet, sur la terrasse des Debrière, à Ste-Adèle.

SCENE I

JEAN, LE DOCTEUR

Sur la terrasse, Jean est assis dans son fauteuil roulant. Près de lui, le docteur Rouvrais lit tranquillement, la pipe à la bouche. Jean, les yeux perdus dans le vague, songe. Un moment de silence, puis

JEAN:- Jacques?... ...

LE DOCTEUR:- (levant la tête de son bouquin) Oui? Tu veux quelque chose?

JEAN:- Il n'y avait pas de lettre au bureau de poste, ce matin?

LE DOCTEUR:- (renfrogné) Non, il n'y en avait pas. (Il continue sa lecture)

JEAN:- (attristé) Ah! (Silence) J'espérais que... (Silence) Enfin! (Silence) Il y a longtemps que nous avons eu des nouvelles de Guy, vous ne trouvez pas?

LE DOCTEUR:- (fermant son livre) C'est le camp, mon cher, c'est le camp; il ne faut pas l'oublier.

JEAN:- Je sais. Mais quand même, Jacques, il pourrait écrire plus souvent.

LE DOCTEUR:- (prudemment) Marguerite n'a parlé de rien dans sa dernière lettre?

JEAN:- (triste, amer) Vous ne connaissez donc pas le genre épistolier de Marguerite? (Il prend une enveloppe glissée dans un livre et la donne au docteur) Voyez par vous-même à quoi se résume notre correspondance.

LE DOCTEUR:- (lisant la carte de correspondance)"Tout va très bien.Ne t'inquiète pas.Au revoir."(Jean se renverse sur ses coussins.Silence)En effet, c'est peu, mais au moins c'est rassurant.(Silence.D'un air soupçonneux)S'il arrivait quelque...(il hésite)incident au Père Guy, ne l'écrirait-elle pas?

JEAN:- (bas)Je ne sais pas.(Plus bas)Je ne sais plus ce dont elle est capable.(Il ferme les yeux,lassé.Inquiet de cette torpeur,le docteur s'approche vivement)

LE DOCTEUR:- (lui prenant la main)Jean!

JEAN:- (avec un triste sourire)Mon pauvre ami, je ne sais plus lutter contre les papillons noirs qui volent dans ma pauvre tête.(Plus triste)Je suis seul, tout seul... ...

LE DOCTEUR:- (doucement)Je suis là, moi.

JEAN:- Pour une semaine encore, et ensuite vous partirez soulager d'autres malades qui ont plus besoin que moi de votre science et de vos soins.

LE DOCTEUR:- Il ne faut pas parler ainsi, Jean.Tu te fais mal.Et ensuite,après mon départ, tu ne seras pas seul, tu sais.(Jean le regarde étonné)Oui,il viendra quelqu'un que tu connais bien et que tu aimes.Tu ne devine pas

JEAN:- (plus gai)Je n'ai jamais été bien fort en devinettes.Je donne ma langue au chat.

LE DOCTEUR:- (taquin)Déjà!Pour te punir, tu ne le sauras que lorsqu'ils arriveront.

JEAN:- "Ils arriveront".Ils sont plusieurs?

LE DOCTEUR:- Ils sont deux.

JEAN:- (cherchant)Deux...(joyeux)Je pense...Je l'ai!Guy et Mar...(Le docteur détourne la tête)Ce n'est pas ça?

LE DOCTEUR:- (fait signe que "non".)

JEAN:- Ah!(d'une voix tremblante)C'était trop beau!

LE DOCTEUR:- Allons, allons!Du cran, hein?

JEAN:- Du cran! (Silence)Mais qui va venir?

LE DOCTEUR:- Deux copains du collège:Paul Dupré et Pierre...

JEAN:- Pierre!Mon grand ami!Et Paul!Ce grand fou de Paul!

LE DOCTEUR:- Content?

JEAN:- Très content.(Silence)On parlera du collège, des copains...(Sa voix faiblit)

LE DOCTEUR:- (surpris)Jean!Tu pleures!Si j'avais su... ...

JEAN:- (pleurant)Ils pensent à moi, eux...alors que d'autres...(Il baisse la tête)

LE DOCTEUR:- Jean, je te le répète:le Père Guy est au camp;il a moins de liberté qu'à la ville.Et...

JEAN:- (tristement)Et Margot?... ... ...(Le docteur soupire)Margot!Elle est peut-être malade, Jacques.(Inquiet)Après-midi, vous téléphonerez à la maison, voulez-vous?

LE DOCTEUR:- Tu te tracasses pour rien, pauvre vieux!Penses-tu que ta soeur s'inquiète pour toi?

JEAN:- (gêné et triste)Ce n'est pas la même chose, Jacques.

LE DOCTEUR:- (mécontent)Pas la même chose?Tu es trop bon pour elle.(Silence)Ecoute, Jean, j'ai quelque chose à te dire.

JEAN:- (doucement)Et si je savais déjà...?

LE DOCTEUR:- (étonné)Jean!Tu saurais que...

JEAN:- Que pour vous,Marguerite, c'est le beau rêve d'amour?Oui, je le sais. (Silence)Je le sais depuis cette soirée des Jours-Gras...

LE DOCTEUR:- (brusquement)Tais-toi! Tais-toi!

JEAN:- Jacques, vous ne voulez donc pas souffrir, vous ne voulez donc pas vivre en grand?

LE DOCTEUR:- Oui, mais pas ça, pas ça!

JEAN:- Un homme comme vous ne pourrait pas oublier?(Silence)Moi, j'ai pardonné, tout pardonné.

LE DOCTEUR:- Je l'aime trop pour lui pardonner.

JEAN:- Vous l'aimez mal, ami, parce qu'on pardonne tant qu'on aime.Vraiment, elle ne croyait pas me faire de la peine.

LE DOCTEUR:- Alors pourquoi ce regard qu'elle vous a lancé avant de parler, et surtout pourquoi cet aplomb imperturbable avec lequel elle a parlé des gens qui se font servir comme des rois à cause d'un petit incident? Vous veniez justement de prier Pierre de Beaumont de pousser votre fauteuil près du foyer.Elle n'avait pas remarqué?Allons donc!Tous les invités ont saisi l'allusion et en furent gênés;elle seule resta calme.Elle ne s'était pas douter du chagrin qu'elle pouvait vous causer? A d'autre cette histoire!

JEAN:- Simple coincidence, Jacques, croyez-moi.

LE DOCTEUR:- Tu l'excuseras donc toujours cette soeur qui te fait pleurer?

JEAN:- C'est ma soeur.C'est tout.Je ne l'oublie pas.

LE DOCTEUR qui faisait les cent pas, s'arrête, regarde Jean qui les yeux clos,semble prier,et va s'asseoir près de l'infirme)

LE DOCTEUR:- Qui te donne cette force de pardonner?

JEAN:- (d'un livre sur le géridon, sort une image et la tend au docteur) Cette enfant, Jacques, cette petite fleur des bois.

LE DOCTEUR:- (lisant)Kateri Tekakwitha, le lis des Mohawks.(Silence)Il y a longtemps que tu la connais?

JEAN:- Le matin de notre départ pour ici, Guy est venu me voir.Nous avons parlé longuement ensemble.Et il m'a remis cette image en me disant: "Prie-la, Jean; toujours, elle te viendra en aide." C'est une sainte, Jacques, et je la prie tous les jourspour Margot.

LE DOCTEUR:- Tu ne la pries pas aussi un peu pour toi?

JEAN:- Pour qu'elle m'aide, oui.

LE DOCTEUR:- Mais pour qu'elle te guérisse?

JEAN:- Non.

Bruit de pas dans la coulisse de DROITE.

LE DOCTEUR:- Comme cela, si on commençait une neuvaine à Katéri ce soir, ce ne serait pas pour toi?

Les pas se rapprochent de plus en plus dans la coulisse de DROITE.

JEAN:- Non, ce ne serait pas pour moi,

MARGUERITE paraît sur le seuil du salon

JEAN:- (continuant)Mais pour Margot.

MARGUERITE qui s'avançait vers son frère, s'arrête sur le seuil de la porte.

LE DOCTEUR:- Ah!(Silence)Tu n'aimerais donc pas guérir, redevenir un agissant, un chef?

JEAN:- Un actif...un agissant...Jacques, pour être chef, il faut savoir se sacrifier.

MARGUERITE est toujours immobile à la même place que tout à l'heure.

LE DOCTEUR:- Alors,... ... ...Marguerite avant tout?

JEAN:- Marguerite avant tout,(plus bas)avant moi-même.

MARGUERITE, songeuse, s'appuie au cadre de la porte.

JEAN:- Pour sauver une âme inconnue, un missionnaire quitte son pays,sa famille, s'impose privations sur privations.Et moi, pour sauver ma soeur, je ne ferais rien?

MARGUERITE rentre dans le salon.

LE DOCTEUR:- (après un long silence)Comme tu l'aimes en grand!

JEAN:- Vous aussi, Jacques, vous l'aimez de cette façon, sans bien vous en rendre compte peut-être, mais c'est ainsi.Vous ne voudriez pas que celle que vous aimez soit si mondaine et vous en souffrez,mais vous l'aimez quand même;toujours l'amour l'emportera, et vous gagnerez

JEAN:- (suite) à Dieu cette âme qui n'attend, peut-être, qui sait, qu'un mot de vous pour être ce qu'elle devrait.

LE DOCTEUR:- Oui, je l'aime comme cela, parce que, sans le savoir, tu me donnes l'exemple. Donc, ce soir, ce sera pour Marguerite.

JEAN:- Merci. (Ils se donnent la main)

LE DOCTEUR:- (après quelques pas vers la GAUCHE, avec une feinte gaîté) Après une pareille conversation, si tu n'as pas la fièvre...

MARGUERITE reparaît sur le seuil de la terrasse.

SCENE II

LES MEMES, MARGUERITE

MARGUERITE:- (d'un faux air enjoué) Le sujet était donc si brûlant? (Surprise)

JEAN:- Margot! Toi! Enfin! (Il lui tend la main, mais elle ignore le geste et se dirige vers le docteur qui l'examine silencieusement)

MARGUERITE:- (avec un sourire fait sur commande) Ce cher Jacques! Il y a une éternité que nous nous sommes vus! Ca va?

LE DOCTEUR:- (s'incline et ne dit mot.)

MARGUERITE:- (allant à son frère) L'air des montagnes ne t'a donc pas encore donné beaucoup de forces? Tu es aussi pâle qu'à ton départ.

JEAN:- (calin, la main de sa soeur dans la sienne) J'étais inquiet: pas de nouvelles de toi et de Guy depuis une semaine! Vous me manquez tellement!

MARGUERITE:- Tu t'énerves pour rien, (Narquoise) N'est-ce pas, docteur?

LE DOCTEUR:- (froidement)Je ne me permettrais jamais de le dire.

MARGUERITE:- (narquoise)Même si vous le pensez?

JEAN:- (faisant dévier la conversation)Tu dois être fatiguée,Margot!A la roue durant deux heures!

MARGUERITE:- Il n'y avait presque personne sur la route;c'était un vrai plaisir de filer,d'autant plus que (elle lance un coup d'oeil au docteur) en pareille compagnie...

JEAN:- (l'interrompant)Tu amènes quelqu'un? Qui?

MARGUERITE:- Tout simplement Isabelle Lussac (elle appuie sur ce nom,Jean ferme les yeux)et aussi Pierre de Beaumont.

JEAN:- (joyeux)Pierre!Pierre est ici!Veine alors!Je vais avoir des nouvelles des amis!(Au docteur)Jacques, allez chercher Pierre et (plus doucement)Isabelle, voulez-vous?

LE DOCTEUR:- Certainement.Tu sais, j'aime mieux te voir comme ça que mélancolique et les yeux dans les nuages comme tout à l'heure.(IL SORT)

SCENE III

MARGUERITE, JEAN

LE DOCTEUR une fois sorti, MARGUERITE s'assoit, croise les jambes et allume une cigarette.Silence.Jean soupire.La jeune fille feuillette les livres posés sur le guéridon, en fredonnant un air de jazz.Jean regarde sa soeur, d'un air à la fois surpris, content, étonné et triste.La jeune fille ne fait pas de cas de lui.Elle se lève et va à l'autre bout de la terrasse.

JEAN:- (après un long regard à sa soeur)Tu aimes ces cigarettes?

MARGUERITE:- Noll Ruthmoore les a choisis expressément pour moi et je t'assure qu'il a très bon goût.

JEAN:- Je le crois sans peine.

SCENE IV

LES MEMES, LE DOCTEUR, PIERRE, ISABELLE

JEAN:- (tout joyeux)Enfin!On se retrouve!Toi qui ne devais venir que la semaine prochaine!

PIERRE:- (donnant la main à Jean)Quand ta soeur a appelé hier soir, j'étais si content que j'ai dit oui tout de suite dans demander la permission.

MARGUERITE:- Comment!Il vous faut une permission?A votre âge!

PIERRE:- Eh oui, et j'en suis fort aise:Je ne fais pas de bévues en allant au petit bonheur comme certains jeunes gens de notre époque.

MARGUERITE:- Quel sermon!Jean vous écoutait à tel point qu'il en a oublié l'autre surprise, ma foi!

ISABELLE:- (rougissante)Marguerite, je vous en prie.

JEAN:- (charmant)Marguerite a raison, Isabelle.Pourquoi vous être cachée dans ce coin, comme si vous étiez en pénitence?

ISABELLE:- (s'approchant)Deux amis, comme Pierre et vous, qui se retrouvent avec une telle joie,c'est un spectacle si rare de nos jours, qu'il vaut la peine d'être admiré, je vous assure.

ISABELLE s'approche de JEAN qui lui donne la main, en bon camarade.

MARGUERITE se rapproche du DOCTEUR resté à l'écart.

MARGUERITE:- (bas)Comme ils auraient été gentils tous les deux, vous ne trouvez pas?(Le docteur ne répond rien)

ISABELLE:- (se retournant pour parler à Pierre, fait tomber un livre.Confuse) Quelle maladroite je suis!(Elle veut ramasser le livre, mais Pierre la devance)

PIERRE:- Laissez, Isabelle, je vous en prie.(Il remet le livre sur le guéridon.Une image en est presque sortie.Pierre veut la remettre en place, et ouvrant le livre)Tiens, tu la connais toi aussi,Jean?

MARGUERITE:- (qui s'était contentée de sourire d'un air moqueur sur tout et sur rien)Qui?(Elle s'approche des jeunes gens)La dernière découverte d'hollywood?(Elle prend l'image des mains de Pierre)Qu'est-ce que cette sauvagesse-là?

LE DOCTEUR:- (vivement)Une petite sainte!

MARGUERITE:- Une sainte sauvagesse! Mon pauvre Jacques, vous en avez de bonne! (riant aux éclats)C'est trop drôle!

JEAN:- (défendant bravement sa petite sainte)Mais c'est vrai ce que Jacques vient de dire, Margot. Katéri Tékakwitha était une petite Iroquoise qui vécut de 1656 à 1680. Durant les vingt-quatre années qu'elle passa sur la terre, elle trouva le moyen de se sanctifier au point que Rome étudie son procès de béatification.

MARGUERITE:- (après avoir regardé l'image)Elle ne me dit rien qui vaille, ton Iroquoise!

LE DOCTEUR:- (d'un ton assez sévère)Je vous en prie, Marguerite, parlez d'elle avec un peu plus de respect.

MARGUERITE:- (un peu froissée)Si elle est si sainte que ça, (Elle jette un regard narquois au docteur) Katéri Tékakwitha, elle doit avoir des miracles à son actif?

PIERRE:- Je vous crois, qu'elle en a;et de toutes les sortes.Hier, auccercle d'étude du Collège,...

JEAN:- L(interrompant)Comment! En plein mois de juillet!Vous avez un des ces courages!... ...

PIERRE:- Tu sais, Jean, vacances pas vacances, on marche quand même, on travaille et on se réunit.Mais la réunion d'hier fut vraiment épatante. Le Vice-Postulateur de la cause de la petite Iroquoise au Canada, est venu nous voir et nous demander de propager son culte vu que Rome ne s'y oppose pas.Le mois dernier, Katéri a guéri une femme impotente depuis quinze ans.Une neuvaine a suffi.(Le docteur, à l'écart du groupe, jette un coup d'oeil à Jean qui lui sourit)Le neuvième jour de la neuvaine, la dame marchait comme tout le monde.(Se reptrnant)Excuse-moi, vieux.

JEAN:- Voyons, si personne ne peut dire un mot à cause de moi,ça va être gai!

LE DOCTEUR:- (A Pierre)Et ses miracles spirituels?

PIERRE:- Le Père nous a assuré qu'ils étaient même en plus grand nombre que les miracles purement physiques.

LE DOCTEUR:- (après un regard à Jean)Ah! Tant mieux!

MARGUERITE:- (qui, durant tout ce temps,a baillé, s'est levée, et qui est assise depuis quelques instants)Vous avez finide jaser de ça?)(Mouvement Du docteur)de Katéri, veux-je dire.

ISABELLE:- Vous n'aimez pas Katéri?(Court silence orageux)

MARGUERITE:- Elle m'est totalement indifférente.Mais ses miracles en plus,oh là là!

PIERRE:- Je ne savais pas que...

MARGUERITE:- Que je ne crois pas aux miracles?Je vous l'apprend donc.(Silence. Le docteur va vers la balustrade, le dos tourné au public)

ISABELLE:- (rêveuse)C'est si bon, pourtant, de sentir que là, tout près de nous, quelqu'un peut nous accorder ce que nous lui demandons, même les choses jugées presqu'impossibles.Katéri, c'est une sorte de bonne fée que le grand génie envoie pour répondre à l'appel des hommes.

MARGUERITE:- Par la vertu de sa baguette magique,fait-elle sortir de terre des maris aux pieuses petites jeunes filles de notre temps?(Isabelle rougit.Pierre se rapproche d'elle.Le docteur dresse la tête)

JEAN:- Margot, je t'en prie... ...

MARGUERITE:- (faussement étonnée)Mais quoi?Qu'est-ce qu'il y a?(Jean veut répondre)

ISABELLE:- (le devançant)Je vais vous expliquer, Marguerite.Oui, Katéri peut sûrement placer un Homme tout près de chacune de nous, de vous, de moi, de nos amies.(Le DOCTEUR se retourne vers le groupe)Cet homme est là, tout près, qui souffre peut-être, qui, souvent,n'attend qu'un mot,qu'un changement pourpparler, pour dévoiler son tendre secret,pour avouer son amour, son grand amour .

MARGUERITE:- (sèchement)Katéri ferait mieux de s'occuper des infirmes.Ce serait

MARGUERITE:- (suite) mieux ainsi.(Pierre prend un livre sur le guéridon et le tord dans ses mains.Isabelle, indignée, se rapproche de l'infirme.Le visage du docteur s'est crispé.Jean ferme les yeux et prie tout bas)N'est-ce pas le rôle des saints de s'occuper des éclopés?

ISABELLE:- (indignée)Il ne faut pas oublier, Marguerite,qu'il y a deux sortes d'infirmes:ceux qui le sont physiquement, et(elle appuie sur les mots) ceux qui le sont moralement.

MARGUERITE:- (en colère)Comme il y a aussi deux sortes de jeunes filles:les saintes nitouches qui courent après le bon parti, et les jeunes filles à la page...

ISABELLE:- Qui soupirent après le bon parti.(Le docteur,appuyé à la balustrade, se redresse)

MARGUERITE:- Si ce que vous avez dit tout à l'heure est vrai, comment ce fait-il que vous...(Le docteur s'avance et se met entre les jeunes filles)

LE DOCTEUR:- Je vous en prie, laissez les assemblées contradictoires à ces messieurs du Parlement.(Il fixe sur Marguerite un oeil perçant)

MARGUERITE:- (hautaine,la cigarette aux lêvres)Bien...c'est très bien...J'ai compris, mon cher.Au fait,qu'est-ce que vous en pensez des miracles?

LE DOCTEUR:- (Fermement)Je crois aux miracles de Katéri comme à tous les autres miracles, Marguerite, et je suis fier de vous le dire.(Silence.Marguerite joue avec ses doigts, place ses ondulations,l'air gêné.Pierre la regarde avec un malicieux petit sourire.Isabelle ne quitte pas Jean des yeux.Ce dernier regarde le docteur, tout attristé de la petite scène qui vient de se passer,au détriment de sa soeur.Le doc-

LE DOCTEUR:- (suite) teur s'approche de lui)Tu sembles fatigué, mon petit?(Il lui prend la main)Trop d'émotions?

JEAN:- (bredouillant)Oui...,non... ..., je ne sais pas..., je ne sais plus...

LE DOCTEUR:- (tranquillement)Sais-tu ce que tu vas faire?Pierre va te conduire dans ta chambre et tu te reposeras sur ton lit jusqu'à l'heure du lunch.

PIERRE:- Je me charge de lui, docteur.(Il pousse la chaise-roulante vers le salon)Ce n'est pas défendu de jaser un peu?

LE DOCTEUR:- C'est même de l'ordonnance.(Isabelle les suit)Vous aussi, mademoiselle Lussac, vous rentrez?(Il s'incline en lui prenant la main)

ISABELLE:- (après un long regard silencieux)Marguerite a eu la gentillesse de m'inviter pour une quinzaine.Je préférerais défaire mes malles et tout ranger le plus tôt possible.(En entrant dans l e salon)A tout à l'heure.

SCENE V

MARGUERITE, LE DOCTEUR

MARGUERITE est assise, la cigarette aux doigts, l'air hautain.

LE DOCTEUR SE DIRIGE VERS ELLE.

SILENCE.

LE DOCTEUR:- Jean avait-il raison? (Marguerite le regarde étonnée, puis se détourne, rougit et baisse la tête, embarrassée devant une pareille

LE DOCTEUR:- (suite) question)Je veux que vous me répondiez, Marguerite.Jean avait-il raison?(Il la regarde d'un oeil inquisiteur)

MARGUERITE:- (gênée devant une telle perspicacité)Je ne sais pas...je ne pemse pas, Jacques.(Elle lui fait face)Et puis, d'abord, qu'est-ce que ça peut faire?

LE DOCTEUR:- Peut-être plus que vous ne pensez.

MARGUERITE:- (railleuse)Quel honneur vous me faites, mon cher!Vous intéresser à moi!C'est stupéfiant!

LE DOCTEUR:- (sévère)Je n'ai pas du tout l'envie de faire de l'esprit, Marguerite.

MARGUERITE:- Alors, pourquoi dites-vous des choses si cocasses?Des choses...

LE DOCTEUR:- Des choses vraies?(Silence).Marguerite,qui a laissé sa cigarette, se rapproche de lui, enjôleuse)Vous ne me croyez pas?

MARGUERITE:- (tout près du jeune homme)Je vous crois, Jacques, je vous crois.

LE DOCTEUR:- (la faisant asseoir)Non, vous mentez;vous ne me croyez pas.

MARGUERITE:- (amoureuse)Oui, je vous crois, Jacques, je crois en celui qui me donne son amour,(bas)en vous!!!... ... ...

LE DOCTEUR:- (qui tenait les mains de la jeune fille,s'éloigne brusquement) MARGUERITE!

MARGUERITE:- (se levant et rejoignant le docteur)Jacques, je vous ai froissé?

LE DOCTEUR:- Non,,...non, mais... ...(Silence)

MARGUERITE:- (doucement)Je ne suis pas aveugle, Jacques;j'ai vu... ... ...

LE DOCTEUR:- (brusquement)Qu'est-ce que vous avez vu?

MARGUERITE:- (très doucement)Votre amour pour moi.Et Katéri n'y est pour rien.

LE DOCTEUR:- (douloureusement)Marguerite,vous venez de dire les mots qu'il ne fallait pas.

MARGUERITE:- (surprise)Jacques, qu'est-ce que j'ai dit?

LE DOCTEUR:- (froidement)Vous connaissez mes croyances;vous me bravez quand même dans ce que j'ai de plus cher:ma foi.

MARGUERITE:- (s'approchant du docteur)Jacques!Vous êtes cruel!

LE DOCTEUR:- (sévère)Pas moins que vous vis-à-vis de Jean et d'Isabelle.

MARGUERITE:- (furieuse)Celle-là!Elle me le paiera!Petite vipère!

LE DOCTEUR:- (très sévère)Marguerite!

MARGUERITE:- Elle voulait vous attirer à elle!Mais dites, Jacques,vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas,vous ne l'aimez pas?(Elle s'approche de plus en plus du docteur.)

LE DOCTEUR:- Non, je ne l'aime pas;mais il y a une chose que je tiens à vous dire, Marguerite.Ma femme sera)Marguerite fait un pas)non une coquette,mais une fervente chrétienne;(Marguerite s'arrête)non une mondaine, mais une femme d'intérieur.(Marguerite s'éloigne)

MARGUERITE:- (stupéfaite)Jacques!... ... ...

LE DOCTEUR:- Si je suis cruel, pardonnez-moi.Je l'aurais peut-être été encore plus plus tard,si vous n'aviez pas su aujourd'hui ma pensée...

MARGUERITE:- (cinglante)De moi!Jacques,si vraiment vous m'aimiez, vous me pren-

MARGUERITE:- driez telle que je suis!(Elle sort, la tête haute, passant devant le docteur sans même le regarder.SILENCE.)

LE DOCTEUR remonte vers la balustrade, lentement, la tête basse, le visage crispé. Il s'appuie à la balustrade, soupire.)

LE DOCTEUR:- Voilà!...C'est fini!Et par ma faute...Je n'ai pas su lui dire... (plus bas)que je l'aime comme un fou!(Triste)Ah!et puis,elle ne m'aurait pas compris:elle n'aurait pas deviné que je l'aime pour cette simplicité qu'elle cache sous son vilain masque de poupée;cette tendresse qu'elle recouvre d'un aplomb inébranlable. (Long silence.Le docteur joint les mains, les appuyant sur la balustrade)Katéri, petite fée bienfaisante, aidez-moi à l'aimer quand même, à bien aimer toujours. Changez-la, pour que je puisse la mieux aimer.(Le docteur baisse la tête.)

_R_I_D_E_A_U_

ACTE TROIS

LA VICTOIRE

24 Décembre au soir, dans le boudoir des Debrière, à Outremont.

Tout est calme.Seule, une lampe en veilleuse donne une lumière tamisée.Jean sommeille, étendu sur sa chaise-longue.Tout est silencieux sur la scène durant quelques secondes.Des bruits de pas se font entendre dans le corridor.Le Père Guy Debrière et François paraissent sur le seuil, le Père disant au vieux domestique

SCENE I

PERE GUY:- (à François)J'arrive tard, hein, mon vieux François!Tu comprends: les confessions tout l'après-midi,encore une heure après le souper, des courses à faire pour quelques uns.(Regardant Jean qui dort)Regarde!Il dort.(Il enlève sa lourde capote de soldat)

FRANCOIS:- (en prenant le manteau)Pauvre monsieur Jean!Au moins, il n'a pas de peine pendant ce temps-là!

PERE GUY:- Marguerite a encore fait des siennes aujourd'hui?

FRANCOIS:- Je pense que cet après-midi,il s'est passé quelque chose ici.Monsieur Jacques est venu comme de coutume.Ils étaient ensemble depuis une bonne heure,quand on a sonné.J'accours le plus vite que je peux; mademoiselle Marguerite sonnait pour le thé.Lorsque j'ai apporté le plateau, j'ai vu que monsieur Jean et monsieur Jacques n'étaient pas comme de coutume et mademoiselle leur disait:(Il imite Marguerite) N'en parlons plus, mon cher Jacques;je suis décidée."(Il a parlé un peu haut:Jean se réveille en sursaut)

JEAN:- (angoissé)Quoi? Qu'est-ce qu(il y a?

PERE GUY:- (se précipitant vers son jeune frère)N'aie pas peur,Jean.Il n'y a rien François a parlé un peu fort;c'est cela qui t'a réveillé.

FRANCOIS:- (penaud)Pauvre monsieur Jean!Et dire que c'est de ma faute!

JEAN:- Allons, François, ce n'est rien, je t'assure.Va, va mon brave François.(Il lui serre la main.François se retire par le côté GAUCHE.)

JEAN:- Je ne m'attendais pas à ta visite ce soir, sais-tu Guy!

PERE GUY:- Je me suis réservé une demi-heure avant la messe et le réveillon avec les hommes.(Etonnement de Jean)Oui, mon cher, j'ai lancé une mode! (Jean sourit)Tu en doutes?C'est pourtant comme ça.Il y a quelque temps, le colonel me dit:"Capitaine,vous êtes absolument libre d'aller réveillonner chez votre soeur.A cause de votre frère..."Il est gentil, le colonel, hein?Je lui ai répondu:"Mon colonel,je vous remercie beaucoup.En effet, je veux réveillonner avec ma famille.Et puisque vous m'en donnez la permission,je réveillonnerai avec les hommes."Emoi dans toute la caserne:les officiers n'en croyaient pas leurs oreilles:l'aumônier avec les simples soldats!Mais eux!La nouvelle s'était répandue dans leurs raggs comme une trainée de poudre.Tous ceux que je rencontrais me posaient la même question:"C'est vrai,Père, que vous venez réveillonner avec nous autres?"Lorsqu'ils en étaient certains,ils s'en allaient vers le devoir qui les appelait, mais le bonheur leur donnait des ailes.Mon idée a fait son chemin;à tel point que tous les officiers ont voulu venir avec moi, et nous allons réveillonner tous ensemble!N'est-ce pas que j'ai euxune bonne idée?

JEAN:- Une excellente idée!Je commence à savoir pourquoi les hommes t'aiment!

PERE GUY:- Tut, tut, tut.Tais-toi donc!Pas de compliment, hein!(Silence)Margot est encore dans sa chambre?

JEAN:- (embarrassé)Je vais te dire, Guy,elle est... ... ...elle... ...

PERE GUY:- Ah bon, je comprends:elle est sortie.(Il soupire)Où est-elle allée?

JEAN:- A un party avec des amis.(Silence)

PERE GUY:- (dans un soupir)Tout ça la nuit de Noel!(Silence)Qui est venu la chercher?

JERRY- Jerry Simpson, un ami des Ruthmoore.

PERE GUY:- Je me disais aussi que Jacques...

JEAN:- Pauvre Jacques!Cet après-midi... ...

PERE GUY:- (faisant semblant de rien)Ah!il est venu cet après-midi?

JEAN:- Sa visite de tous les jours.Marguerite, lui et moi parlons de Pierre et d'Isabelle.Tu sais qu'ils se fiancent au réveillon?

PERE GUY:- Oui, Pierre m'a écrit pour m'annoncer la grande nouvelle.Et après?

JEAN:- Ca ne vaut pas la peine d'en parler.(Il baisse la tête)

PERE GUY:- (après un silence)Jean, tu as pleuré cet après-midi.Pourquoi?

JEAN:- Je ne sais pas.(Il se renverse sur ses coussins)

PERE GUY:- Margot t'a fait de la peine?(Jean ferme les yeux)C'est ça?

JEAN:- Pas à moi, mais à Jacques.

PERE GUY:- Comment cela?Elle lui a fait une scène comme celle de cet été?

JEAN:- Ah!(Silence)Jacques nous a dit qu'il avait un projet merveilleux en tête:Marguerite et lui iraient à la messe de minuit ensemble;puis ils viendraient réveillonner ici.J'espérais voir Margot accepter le projet.(Il soupire)

PERE GUY:- Qu'est-ce qu'elle a dit?

JEAN:- Elle a pris son air le plus désagréable pour dire à Jacques:"Vous arrivez trop tard avec votre projet.Je vais avec les Ruthmoore dams un club épatant."Et c'est un Jacques que je ne connaissais pas, un Jacques tremblant qui a dit:"Marguerite, vraiment vous ne voulez pas passer la soirée avec nous deux?"(Silence)

PERE GUY:- Qu'est-ce qu'elle a répondu?

JEAN:- Tout en sonnant pour le thé,elle lui répondit d'une voix cassante: (Sa voix faiblit)Mon cher Jacques, n'en parlons plus;je suis décidée." (Pleurant)Guy, pourquoi a-t-elle fait ça?

PERE GUY:- (soucieux)Je me le demande.(Silence)Et Jacques?

JEAN:- Il n'a plus parlé que par monosyllabes.Et quand Margot est montée à sa chambre,elle est passée devant lui,sans un geste,sans un regard.Je ne savais pas quoi faire;alors j'ai pensé à Katéri et doucement j'ai récité la prière de la neuvaine.Aux premiers mots,Jacques était à genoux,là(Il désigne le pied de sa chaise-longue)la tête dans ses mains, les épaules courbées.Il est resté longtemps ainsi.Moi, je me contentais de prier ma petite fée.Et il s'est relévé, soulagé. Sa grande peine était partie dans la prière.Il est parti en me disant:"Merci beaucoup Jean.Je viendrai ce soir, sois sans crainte."(Silence)C'était la première fois que je voyais pleurer un homme,(Plus bas)depuis la mort de maman,parce que toi... ...

PERE GUY:- (très doucement)Ne parle pas de cela, veux-tu?(Silence.Jean semble las.Le Père lui prend la main)Et Jacques est venu?

JEAN:- Oui, il est venu vers huit heures.

PERE GUY:- Margot n'était pas encore partie?

JEAN:- Il venait de s'asseoir près de moi quand elle est entrée pour me dire qu'elle partait et me souhaiter bonne nuit.Elle parut surprise de le voir là,mais en passant devant lui pour s'en aller, elle l'a salué.

PERE GUY:- Et Jacques?

JEAN:- En homme du monde, il s'est incliné, c'est tout.

PERE GUY:- Et il est parti?

JEAN:- L'hôpital l'a appelé il y a une demi-heure, pour une feuille qu'on ne trouvait pas,mais il va revenir:il me l'a promis.(Long silence) Guy...(il hésite)tu... ...tu vas venir demain... ... ...avec...?

PERE:- Oui, je viendrai demain matin, avec l'hostie.(Silence.Jean ferme les yeux)Tu es content?

JEAN:- (dans un sourire)Très,... ...oui, très content.

PERE GUY:- Tu sais bien que je ne t'aurais pas oublié.

JEAN:- Mais les ordres...ton travail...tes occupations à la caserne...

PERE GUY:- Le colonel, Dieu merci,n'est pas de cette sorte de chefs qui pensent que la force est leur apanage.Il comprend le bon sens;tu prends pour le réveillon...

JEAN:- Je te comprend, mais tes visites se font si rares, Guy.

PERE GUY:- (assis près de Jean)Que veux-tu, mon petit.Je suis soldat:La Patrie est mon maître;bien plus, je suis aumônier militaire:des âmes de braves ont besoin de moi. Je n'ai pas seulement accepté les galons: j'ai aussi accepté les obligations et aussi une grande resposabilité. Il faut que j'ancre dans la tête de tous ces hommes, pleins de vigueur, de jeunesse, et vibrants d'enthousiasme, l'idée qu'un jour, peut-être proche, peut-être lointain,ils peuvent mourir pour une noble cause, sans doute, mais qu'ils peuvent mourir quand même.(Silence) Je suis responsable de toutes ces âmes.(Silence)Des hommes sont prêts à donner leur vie pour qu'on vive, et moi je ne ferais rien pour garder la vie dans leurs âmes?(Silence)

JEAN:- Guy, je n'avais jamais pensé à tout cela.(Silence)Tu l'aimes ta vie de prêtre et de soldat?

PERE GUY:- (avec un beau sourire)Divinement.(Silence)Mais je suis prêtre avant tout:les âmes m'attirent comme l'aimant sollicite le fer;là-bas, à la caserne, il n'y a que des âmes;il y a mes enfants.

JEAN:- (tristement)Tes enfants!... ...Moi... ...

PERE GUY:- Jean!Tu sais bien que toi tu es ma vraie famille.

JEAN:- (doucement)Tu veux dire:Margot et moi, Guy.

PERE GUY:- (comprenant la leçon)Oui, Margot et toi.

ON SONNE DANS LA COULISSE.

JEAN:- On était si bien tous les deux!Qui peut venir à cette heure?

PERE GUY:- Jacques...(Dans la coulisse,on entend la voix du DOCTEUR:"Le Père Guy!Laissez, François, je les rejoins.Bonsoir,mon ami!"PAS DANS LA COULISSE:)

SCENE II

LES MEMES, LE DOCTEUR

LE DOCTEUR entre, le visage souriant.Il se dirige vers le Père Debrière.

LE DOCTEUR:- Mon Père!Il y a une éternité qu'on ne s'est pas vu!(Ils se donnent la main)

PERE GUY:- (taquin)Vous êtes tellement occupé, docteur!(Ils rient)

JEAN:- Qu'est-ce qu'on voulait à l'hôpital?

LE DOCTEUR:- Une bagatelle:la feuille de service qu'on ne trouvait pas et que j'avais placée bien en vue au beau milieu de mon sous-main.Il fallait que je la donne moi-même.

PERE GUY:- (pince-sans-rire)Si vous n'étiez pas là, ce serait épouvantable!

LE DOCTEUR:- (menaçant le Père)Vous!...(A Jean)Ca va, ce soir?

JEAN:- (tendant la main au docteur,doucement)Toi, Jacques, ça va?

LE DOCTEUR:- (un peu gêné)Oui, ça va mieux.Mais toi?

JEAN:- Après ton départ, j'ai dormi un peu;cela m'a reposé.

LE DOCTEUR:- Tu te reposerais encore plus, si seulement tu voulais qu'on t'installât dans ta chambre et tous les trois on jaserait comme...(il hésite)

PERE GUY:- (continuant)Comme trois frères.(Le docteur le regarde, un merci dans les yeux)Tu acceptes, Jean?

JEAN:- Vous êtes bien gentils tous les deux.Merci.(Plus bas)Je préfère attendre Margot ici.

LE DOCTEUR:- Tu te fatigues inutilement:elle ne rentrera pas avant le jour.Tu sais on ne sort pas de ces cabarets à onze heures, surtout le 24 décembre.

JEAN:- (la voix pleine d'un doux reproche)Jacques!

LE DOCTEUR:- Excuse-moi.Je t'ai fait de la peine.(Geste de Jean)Ne proteste pas. (Silence)Je n'ai pas fait exprès.

PERE GUY:- Rouvrais, voyons!Ne prenez pas cet air tragique.

LE DOCTEUR:- Comment être gai, lorsqu'on sait qu'elle est dans un club, avec des amis, et quels amis!tout cela, la nuit de Noel!(Il baisse la tête)

PERE GUY:- Elle vous a blessé dans votre orgueil d'homme, Jacques;il ne faut pas lui en vouloir.

LE DOCTEUR:- Ce qu'elle m'a fait, je ne m'en souviens plus, mon Père;je pense à ce soir.Ce beau soir gâché par son caprice!(Le Père est pensif, le docteur souffre, Jean prend un livre et le feuillette.)

JEAN:- (prenant le signet)Katéri!Qu'est-ce que tu fais?Tu nous oublies?Tu nous as abandonnés?Ce n'est pas chic, petite fée du Bon Dieu!

PERE GUY:- Elle ne nous a pas abandonnés.Elle attend.

LE DOCTEUR:- (exaspéré)Elle attend quoi?Que Marguerite arrive un soir ivre-morte?

JEAN:- (angoissé)Jacques!C'est affreux!Non!Pas cela!Oh non!

PERE GUY:- (sévère)Jacques, c'est assez!Vous l'affolez!(A Jean)Sois sans crainte. Demain est le dernier jour de la neuvaine...

BRUIT D'AUTO QUI APPROCHE

PERE GUY:- Il y aura peut-être du changement.

AUTO QUI ARRETE.PORTIERE OUVERTE ET REFERMEE.

JEAN:- Puisses-tu dire vrai, Guy!

AUTO QUI DEMARRE.

JEAN:- Maus écoutez!Une automobile!

VIGOUREUX COUPS DE SONNETTE. Les trois hommes se regardent, interdits.

AUTRES COUPS DE SONNETTE.

JEAN:- François doit être dans sa chambre.Il n'entend pas.

LE DOCTEUR:- Je vais ouvrir.(NOUVEAUX COUPS DE SONNETTE)Si c'était...(Il sort)

PERE GUY:- (inquiet)qui peut bien venir à cette heure?(Dans la coulisse on entend

LE DOCTEUR:- (en coulisse,assez loin)Mais qu'est-ce qu'il y a?Voyons, parlez!

JEAN:- Il est arrivé quelque chose à Margot!(A l'image)Katéri!Protège-la,
(plus bas)s'il n'est pas trop tard!(On entend d'un peu plus près

LE DOCTEUR:- Mais enfin!Parlerez-vous?

MARGUERITE paraît sur le seuil, en toilette de bal.LE DOCTEUR la suit étonné.

SCENE III

LES MEMES, MARGUERITE

JEAN:- (
ensemble(Margot!
(
PERE GUY:-(Toi!

MARGUERITE:- (en larmes)Jean!Jean!(Elle s'élance vers lui et s'écroule au pied de la chaise-longue.Jean se redresse, mais l'émotion le fait retomber

(sur ses coussins.LE DOCTEUR, s'approche, inquiet de la pâleur du jeune homme.)

JEAN:- (très ému)Marguerite!Margot!Ma Margot!(A l'image qu'il tient toujours) Katéri, aide-moi à supporter ma grande joie!Je n'en puis plus!(Marguerite pleure toujours,la main de Jean dans les siennes.)

LE DOCTEUR:- (voulant aider la jeune fille à se relever)Calmez-vous, Marguerite. (Silence)Allons, relevez-vous,(doucement)Venez.(La jeune fille fait signe que non et reste là,en larmes.)

PERE GUY:- (tendrement)Mon petit!Sois raisonnable!

MARGUERITE:- (en larmes)Jean!Jean!Pardon!

JEAN:- Margot!Margot!

LE DOCTEUR:- (doucement, mais fermement)Marguerite, c'est assez:cessez de pleurer, et assoyez-vous.(Il la prend par le bras,l'aide à se relever et l'installe dans le fauteuil près de la chaise-longue de Jean.Marguerite regarde tout le temps son frère et,après s'être assise, lui reprend la main.)

PERE GUY:- Ddoucement)Pauvre petite soeur!

MARGUERITE:- Guy!Jean!Pardon!

PERE GUY:- (près d'elle)Mais explique-nous:que t'est-il arrivé?

MARGUERITE:- (la voix mouillée de larmes)Ce qui est arrivé?Rien de plus simple. (Elle regarde Jean qui ferme les yeux)Cet après-midi,(Le docteur, surpris, la regarde;elle baisse la tête)je me suis plu à être sarcastique avec tout le monde;je ne sais pas pourquoi.J'étais très mécontente de moi.Lorsque je suis partie pour le grill, ce soir, j'ai eu un

MARGUERITE:- (suite) pincement au coeur, mais je l'ai fait taire.Rendue là-bas,pour commencer tout allait bien: on s'amusait convenablement.On dansait, on riait, on chantait. Mais les garçons ont commencé à faire les fous.Ce n'était plus drôle du tout. Il y en avait qui étaient déjà ivres.D'autres racontaient des histoires plus que bêtes.Après une de leurs plaisanteries,je me suis fâchée et je les ai plantés là après leur avoir dit ma façon de penseréPlusieurs ont été vexés; on m'a appelée "La soeur", ça ne m'a rien fait; je les ai laissés, j'ai sauté dans un taxi et voilà.(Silence) Dans l'auto, j'ai pensé à beaucoup de choses, et (Plus bas) j'ai eu honte.(Elle pleure.)

JEAN:- (doucement)Margot! Ma petite soeur!

MARGUERITE:- (s'agenouillant près de lui)Jean, dis, tu me pardonnes tout ce que je t'ai fait, tout ce que je t'ai dit?

JEAN:- (heureux au possible)Je t'ai déjà tout pardonné, Margot.Oui, tout pardonné.(Ils s'embrassent)Marguerite, se relève et voit le docteur qui la regarde,ému et...amoureusement)

MARGUERITE:- (se dirige vers le docteur, s'arrête et d'un air timide)A vous aussi, (elle hésite)Jacques, je demande pardon.Je vous ai fait de la peine: je le sais.Vous oublierez, n'est-ce pas?(Elle tend ses mains au docteur qui les baise amoureusement)

LE DOCTEUR:- (doucement)Comment ne pas oublier!(plus doucement et plus bas)Ma petite fiancée chérie!

MARGUERITE:- (en un radieux sourire)Je suis pas mal en bas, Jacques, sur le chemin de la vie.Ce sera long à remonter;mais vous m'aiderez?

LE DOCTEUR:- Toute la vie!(Il lui baise la main.Marguerite lui sourit)

MARGUERITE:- (allant au Père)Peux-tu venir plus tôt demain matin, Guy?Je... ...

PERE GUY:- OUI, je viendrai;j'ai compris.(Tendrement)Comme tu me rends heureux, ce soir, petite soeur!(Silence.Regardant sa montre)Onze heures quart! Il faut que je parte!La messe de minuit ne m'attendra pas.(Allant à Jean, la main tendue)A demain, Jean.(Ils se donnent la main)Content?

JEAN:- (radieux)Oui.(Silence)Alors, à demain, mon grand!

LE DOCTEUR:- (qui jasait avec Marguerite)Je vous reconduis, Père.(Les deux hommes sortent.Leurs pas et leurs voix s'éloignent)

MARGUERITE:- (s'approchant de Jean)Qu'est-ce qu'il a dit, après-midi, après mon départ?(Jean sourit)Réponds-moi.

JEAN:- (doucement)Il n'a rien dit:il a pleuré.

MARGUERITE:- (stupéfaite)Jacques a... ...

JEAN:- Oui,Mais j'ai pensé à Katéri et la petite Iroquoise est venue le consoler.(Silence)

MARGUERITE:- Jean, tu as l'image de Katéri?

JEAN:- Oui.

MARGUERITE:- Donne-la moi, veux-tu?

JEAN:- (prenant l'imgge et la lui donnant)La voilà, l'image du miracle!

MARGUERITE:- (examinant l'image)Des traces de larmes!Les larmes de Jacques!(Bas) Pour moi!

JEAN:- (doucement)Oui.(Silence)

MARGUERITE:- (retournant l'image)La prière de la neuvaine!Jean, tu veux la dire avec moi?

JEAN:- De tout mon coeur!

MARGUERITE:- (après s'être agenouillée)O Dieu, (LE DOCTEUR paraît sur le seuil de la porte, s'arrête, s'approche un peu et s'agenouille lui aussi) qui parmi les multiples merveilles de votre grâce dans le Nouveau-Monde, avez fait fleurir sur les rives de la Mohawk et du Saint-Laurent le pur et tendre lis, Katéri Tékakwitha,(La voix lui baisse, elle éclate en sanglots.Le docteur lui prend l'image des mains et)

LE DOCTEUR:- (ému)Daignez nous accorder la grâce que nous vous demandons par son intercession.(Silence)

MARGUERITE:- (tout bas)Que je persévère, mon Dieu:voilà ce que je vous demande. Katéri,guide-moi.

LE DOCTEUR:- (tout bas)Que je sache guider cette âme que vous me confiez, mon Dieu; Katéri, aidez-moi, s'il-vous-plaît.

JEAN:- (tout bas)Que j'accepte mon épruve, mon Dieu;Katéri,accepte avec moi.

LE DOCTEUR:- (continuant la prière)Afin que cette petite amant de Jésus et de sa croix soit exaltée plus tôt par notre Mère la sainte Eglise et nous attire plus vivement à l'imitation de son innocence et de sa foi. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

TOUS LES TROIS:-Ainsi soit-il.

SILENCE.MARGUERITE pleure de joie.LE DOCTEUR,tenant encore l'image dans ses mains, ne la quitte pas des yeux.JEAN, les mains jointes, prie.

LE DOCTEUR:- (s'étant levé,touche Marguerite à l'épaule)Marguerite.(La jeune fille le regarde.)Levez-vous.(Souriant.)La neuvaine est finie.(Il l'aide à se relever.)Nous avons été exaucés.

MARGUERITE:- Jacques, Isabelle avait raison cet été.

LE DOCTEUR:- En quoi, ma chérie?

MARGUERITE:- Lorsqu'elle appelait Katéri une petite fée.Et aussi pour...

LE DOCTEUR:- (tout bas)Pour le mari tout près?Non, elle n'avait pas tort.Il était là, tout près...

MARGUERITE:- "Qui n'attendait qu'un mot, qu'un changement,pour dévoiler son tendre secret, pour avouer son amour, son grand amour."Elle avait raison.

LE DOCTEUR:- (tendrement)Margot!

JEAN:- (qui le quittait pas des yeuz, appelle)Jacques!Mon grand frère!

LE DOCTEUR:- (s'approchant avec Marguerite)Jean!(Il lui donne la main;Marguerite l'embrasse)Tout bas)Merci!

JEAN:- Si vous saviez comme je suis heureux!(Les fiancés s'éloignent tout à leur nouveau bonheur)Merci, Katéri, merci!

R I D E A U